

Jeudi 23 novembre

► Exposition

METZ

« **Objet drapeau : Jean-Pierre Raynaud** »

L'artiste Jean-Pierre Raynaud présente une série de 21 drapeaux de différents pays, jouant sur l'art et la communication, avec humour. *A l'Arsenal. Tous les jours sauf lundi et jours fériés, du mardi au samedi de 13h à 18h et le dimanche de 14h à 18h.*

► La nuit contemporaine à l'Arsenal de Metz dès 18h

La Nuit Contemporaine c'est trois spectacles, deux expositions et une installation. De l'installation de la "boîte à images musicales" de Perrine Maurin, à la dernière création de François Sarhan, actuellement en résidence à l'Arsenal, cette nuit contemporaine invite à atténuer les frontières, partant de la musique pour aboutir aux formes transdisciplinaires de la création d'aujourd'hui.

► **18h** : vernissage de l'exposition événement *Objet drapeau* de Jean-Pierre Raynaud, en présence de l'artiste.

Installation sonore et visuelle de Perrine Maurin intitulée « *Un Temps* ».

► **20h** : Plateau de variétés du compositeur François Sarhan en résidence.

► **21h30** : *Loom* : spectacle chorégraphique de Manuela Rastaldi

► **22h à 1h du matin** : Concerts.



AURÉLIE TFFORCO

Le Républicain Lorrain

samedi
25 novembre 2006

CULTURE

arsenal

Au fil de la nuit contemporaine

Dans la nuit de jeudi à vendredi, l'Arsenal a vibré aux rythmes du contemporain. Théâtre, danse, performances, expositions... une expérience inoubliable.



Photo Marc Wierz

L'autre exposition de la soirée. Une retrospective des artistes accueillis récemment par l'Arsenal.

L'enjeu était de taille. Réunir à l'Arsenal un large public lancé à la découverte des arts contemporains. Pari remporté haut la main pour cette institution qui se tourne résolument vers l'avenir.

Au programme de la soirée, deux expositions, de la danse, de la musique et des performances. Dans la salle du Gouverneur, la compagnie *Les patries imaginaires* ont proposé un voyage étrange et poétique. Par séize, les spectateurs entrent dans un cube sombre pour voir évoluer un danseur. Et une sensation profonde d'intimité et de partage colle à la peau, sensation qui restera même plusieurs minutes après être sortie de la boîte. Direction ensuite vers l'exposition Jean-Pierre Raynaud, ce dernier accueilli par une véritable foule. L'artiste expliquera son travail pendant quelques instants avant de lais-

ser le visiteur découvrir ses œuvres.

Au tour de la musique d'entrer en piste, à 20h, avec *L'Nfer*, un *point de détail* de François Sarhan. Instruments, classiques, contemporains, voix parlées, chantées, le travail réalisé par le compositeur est remarquable. On regrette seulement les quelques longueurs, cassant un peu le rythme de cette folle nuit.

Deuxième événement danse avec *Loom*, de Manuela Rastaldi. Comment ne pas succomber à la poésie et à la surprise de cette chorégraphie ? Enfermés dans des structures métalliques recouvertes de rubans, quatre interprètes apparaissent et disparaissent au gré de la densité de la lumière. Jusqu'à ce que la force de leurs pas les oblige à sortir leurs membres du cadre. On retient ici la densité, la force et la douce violence du travail

réalisé. Quelques minutes plus tard, la même scène accueille trois percussionnistes qui disposent comme seul instrument d'une table. Un moment festif et forcément rythmé.

Clou de la nuit, avant de se laisser guider par les platines de *Phonomophia* et *Giant Metal*, l'extraordinaire *Light music*, de Thierry de Mey, joué par Jean Geoffroy. L'interprète, sorte de chef d'orchestre sans instruments, crée grâce à des capteurs de mouvements posés sur ses mains une musique et un visuel époustouflants. D'une rare intensité émotionnelle, la pièce en met plein la vue et plein les oreilles au spectateur qui regrette que cela ne dure pas plus longtemps.

A plus de minuit, après avoir vécu autant de plaisirs si divers, l'Arsenal laisse son public quitter les lieux. Et franchement, vivement la prochaine.

BONLIEU

Musiques inventives d'Annecy : le (temps) du son et de l'image

Du 22 au 24 mars, vous serez transportés dans un monde pictural et sonore pour une introspection des plus profondes.

Perrine Mauri a imaginé une boîte à sons et à images pour atteindre le spectateur, le toucher, le troubler afin qu'il construise sa propre histoire et s'invente un monde imaginaire à partir d'une matière musicale. "(Un temps)" est ce laps de temps entre parenthèses, silencieux, porteur d'un monde que les mots ne peuvent supporter. L'univers minimaliste de cette metteuse en scène propose une exploration de l'intériorité humaine. Tout un travail de réflexion sur la perception pour que les images, les sons,



(Un temps) pour la réflexion, au-delà de tous les mots.

les mots et la scène atteignent l'imaginaire, les profondeurs de l'âme. La musique est singée Jérôme Noetinger et Will Guthrie. Le public est invité à découvrir en accès libre ce monde transcendantal au Forum de Bonlieu entre 18 heures et minuit dès le jeudi 22 mars et jusqu'au samedi 24 mars.

Article 3 – Suisse Mise en œuvre Gilles Jobin

À Bonlieu, Scène nationale d'Annecy, tél. 04.50.33.44.00, www.bonlieu-annecy.com, Compte rendu.

Brassage de danse, cirque, performance, arts visuels ou musique : le chorégraphe Gilles Jobin est le maître d'œuvre d'Article 3.

La Suisse, comme point d'entrée, Gilles Jobin la dessine en trou noir et reprend à son compte l'inscription de Ben au pavillon suisse de l'exposition de Séville en 1992 : *"La Suisse n'existe pas."* Ce qui existe, ce sont des cantons autonomes, quatre langues nationales et des régions qui s'ignorent : *"On est artiste vaudois ou genevois, zurichois ou bâlois avant d'être suisse. Mais souvent on est un artiste étranger."*

Avec six invités (de Minimetal à Yan Duyvendak ou Cindy Van Acker), la performance arrive en tête d'une programmation foisonnante qui accueille le public en posant un gros cube blanc à l'entrée du théâtre. Un spécimen imposant de *white cube* où se déroule la performance de Perrine Maurin, une boîte à sons et à images, et qui sert aussi de surface projective à des œuvres vidéo d'artistes suisses. Du caracolant *Circus + Bubblecars* du Collectif-Fact au crépitant écrasement de boules de Noël par Sylvie Fleury,

juchée sur des talons aiguilles, dans *Strange Fire*, la Suisse a déjà l'air moins lisse... Même angoisse rampante avec la vidéo interactive d'Angela Marzullo, *La Tronçonneuse*, qui poursuit le badaud, et *Le Radeau de la Macumba* de Christoph Draeger : côté pile un film d'horreur tourné au Brésil, côté face l'installation d'un radeau votif rouge sang. Mais c'est Gilles Jobin qui nous donne le coup de grâce avec *Study 1*, trente minutes de pistes

de recherche pour sa prochaine création, présenté avec les danseurs Jean-Pierre Bonomo et Suzana Paredes. A la base, un canular. On entend des radios suisses ou américaines donner des flashes d'info sur l'attaque des Américains par les Brigades de la résistance suisse, le nombre de victimes à Annecy des attentats des fondamentalistes protestants... La guerre d'Irak transposée chez les Helvètes et en Savoie : au début, c'est énorme, mais après, c'est pire ; ça prend le goût du plausible, du banal quotidien et du sous-jacent. En toute neutralité, Article 3, ça met le feu au lac... **F. A.**



Theory Burtot

AU FORUM BONLIEU

Une boîte à sons et gestes



Au point d'intersection de la danse et de la musique, Perrine Maurin batit un cube qui commande des flux de sons et de gestes.

Forum Bonlieu, un cube ouvre ses portes à 15 spectateurs, les ferme pendant 10 minutes coupées du monde : le temps d'une expérience sensorielle inédite.

Perrine Maurin est une jeune artiste française qui manipule le son et l'image pour explorer d'autres sensations de mouvement.

Elle invente une boîte à musique d'un nouveau genre. Celle que l'on pénètre pour 5 minutes de noir dans un salon musical et 5 minutes de silence dans la danse. On palpe de la matière sonore. On écoute des images.

Et le temps s'échappe, l'espace flotte dans l'imaginaire et apprivoise l'intime. La fa-

brique d'histoires se met en route.

Il y a de la danse, de la musique, du théâtre et une façon singulière de fabriquer un hybride qui a le sens du toucher et le parfum du rêve.

Après "Radiographie", Perrine Maurin revient à Bonlieu avec une "Chambre de vision" à expérimenter absolument.

Carine Bel

POUR EN SAVOIR PLUS

Un temps de Perrine Maurin, Bonlieu - forum, du mercredi 21 au samedi 24 mars, dès 18 h ou 19 h, en alternance avec les autres spectacles d'Articule. Entrée libre. Infos au 04 50 33 44 11.

Le Républicain Lorrain

mardi

21 novembre 2006

■ **ÉVÉNEMENT**

à l'arsenal

Une nuit peuplée de créateurs

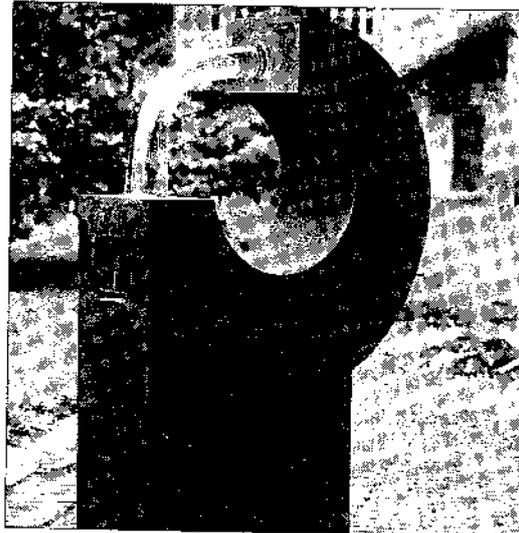
Un « happening » culturel à l'Arsenal, pour le coup d'envoi de l'exposition de Jean-Pierre Raynaud, mobilisera les amateurs d'art contemporain autour d'une pléiade de créateurs. La nuit contemporaine vous attend ce jeudi 23 novembre.

Pompidou a posé sa première pierre et au pire, il sera opérationnel au début de 2009. Résolument dédiée à l'Art contemporain, cette structure va offrir à Metz et à la grande région, un véritable pôle de rayonnement de ces formes d'expression qui surprennent les publics non avertis, mais passionnent les initiés. En attendant cette grande structure phare, déjà le monde de la création s'anime et s'emploie à diffuser le message de séduction. Hervé Shimoni, à qui nous avons dû les structures monumentales alliant acier et miroirs cet été place d'Armes et Richard Engel, qui tient boutique rue du lancier ont choisi de profiter de l'exposition de Jean-Pierre Raynaud à l'Arsenal. Baptisée « Objet drapeau », elle va nous convier à partir du 23 novembre à la découverte des psycho-objets de l'artiste. Un créateur qui mêle les drapeaux, véritables symboles de couleurs et carrément objets sacrés, à une mare aux canards. Un face-à-face étonnant:

Après la Tannerie

Profitant de ce grand rendez-vous, Hervé Shimoni a décidé d'organiser dans la salle de l'Orangerie une sorte de *happening* culturel mêlant de très nombreux créateurs et designers, qui présenteront le fruit de leur travail.

En réalité jeudi soir et durant les heures qui suivront, la nuit contemporaine déroulera ses fastes. Pour tous ceux qui ont



Pierre-Marie Lejeune travaille l'acier et le corten.

connu la première expérience du genre, l'an passé dans un local désaffecté de la Tannerie à Saint-Julien-les-Metz, l'événement devrait parler. Pour tous les autres et ceux qui auront envie de découvrir, ce sera un moment choisi. Mobilier, luminaires, tables peintes, le lieu sera le paradis d'une forme d'art concret. « Nous avons la volonté de montrer les différentes passerelles qui existent dans la création entre les différentes formes d'expression » explique Hervé Shimoni.

Sans barrières

Parmi tous ceux qui sont attendus pour cette nuit et qui demeureront sur place jusqu'au dimanche 26 novembre, sont annoncés Philippe Bouveret, l'étonnant Joël Leick, Ottmar Hörl, mais aussi Bruno Tomassi, Vincent Gagliardi ou Pierre-Marie Lejeune. Ce der-

nier travaille l'acier et corten et le marie au verre et sa fontaine exposée en 2003 à Saint-Pierre-aux-Nonnains est demeurée dans tous les esprits. A la fois sculpteur et dessinateur, il tend par son travail, à gommer les barrières entre les différentes formes de création. Avec Bob Bredden, on découvre d'étonnants humanoïdes mêlant le travail du cuivre, du bois et les éléments de récupération mécaniques ou électroniques. Ces cyberindividus dégagent une force peu commune et nous plongent dans un univers de science fiction. Tout cela foisonne d'une rare intensité et les visiteurs acteurs de cette nuit contemporaine et des journées qui la suivront baigneront dans un univers en mouvement... de l'esprit.

M.G.

Jeudi 9 novembre 2006



ARSENAL Tribune

ÉVÈNEMENT

[Quand tombe la nuit contemporaine]



La Nuit contemporaine, jeudi 23 novembre à partir de 18h.

Prix des places : 26 € et moins de 26 ans, 8 €.

Trois spectacles, deux expositions dont celle de Jean-Pierre Raynaud, une installation vont occuper la Nuit contemporaine. Une nuit qui sera faite de songes éveillés, au rythme de la boîte à images musicales de Perrine Maurin ou de la dernière création de François Sarhan, en résidence à l'Arsenal. Une nuit aussi qui invite à voir s'évoler les frontières, partant de la musique jusqu'aux formes les plus poussées de la création artistique d'aujourd'hui.

Ni spectacle, ni pur concert. Pas de provocation, mais du son, de la conversation, un ton engageant : c'est le soir entre amis », explique François Sarhan. C'est *L'Infer* avec son enchevêtrement de moments musicaux et sonores aux sources diverses. On entend par exemple des voix préenregistrées de petites filles qui croisent des arrangements de Franck Zappa, de Soft Machine ou des compositions originales de François Sarhan.

Technique aussi

Du côté de *Light Music*, l'inspiration est nietzschienne : « Il faut avoir un chaos à l'intérieur de soi pour enfanter une étoile qui danse ». La technique elle est osée et faite de captation du mouvement que le percussionniste sans percussions, Jean Geoffroy, peut du simple mouvement de ses mains déclencher des sons ou des séquences musicales. Ce morceau de nuit sera accompagné d'une musique de table pour trois percussionnistes, avec les élèves du

Conservatoire national de Région de Metz. *Loom*, autre création de nuit, vient de « to loom », apparaître ou naître brusquement. Là, ce sont des structures métalliques tendues en ruban élastique où des danseurs et des corps se laissent voir et deviner. Effleurant, heurtant et traversant ces parois élastiques, ils suggèrent à travers des sons un phénomène d'apparition-disparition.

Enfin, parce que la nuit est nécessairement rythmée par le temps, *Dispositif Performance*, de Perrine Maurin, apparaît tel un croisement entre dispositif d'art contemporain, un salon d'écoute musicale et une performance dansée. A l'extérieur, on découvre un cube blanc baignant dans une atmosphère lumineuse, tandis qu'à l'intérieur on trouve un espace sonore et chorégraphique pouvant accueillir dix spectateurs.

A l'image de cette Nuit contemporaine, le *Temps* invite à une expérience sensorielle, poétique et émotionnelle fondée sur la dissociation de l'image et du son.

Danse. A Annecy, un festival autour du chorégraphe Gilles Jobin. De la Suisse dans les idées



40 *Esportaneos*, de La Ribot. Une semaine durant, Article 3 met en exergue des modes de composition actuels.

Article 3
Spécial Suisse à Annecy.
Boulevard scène nationale,
1, rue Jean-Jaurès. Rens.: 04 50 3 44 11.
Jusqu'au 24 mars.

En une semaine, la scène nationale d'Annecy invite des auteurs suisses, voisins de la région Rhône-Alpes. Ce temps fort, pour ne pas dire festival, se nomme Article 3. Il réunit des artistes autour de Gilles Jobin, associé à la structure jusqu'à sa prochaine création en 2008. Le chorégraphe danseur écrit: «Je me souviens du pavillon suisse de l'exposition de Séville en 1992, quand l'artiste Ben avait inscrit: "La Suisse n'existe pas." Cette phrase a marqué tous les esprits et fait désormais partie du langage populaire pour définir notre pays.» C'est pourquoi Jobin est parti. C'est pourquoi il revient. Et ne mâche pas ses mots. Sa dernière proposition, *Study 1*, provoque sur un terrain international. Alors qu'un bon feu de cheminée flambe sur des écrans d'ordinateur portables, un nouveau gouvernement vient de se constituer. La Suisse n'est plus neutre, car elle produit sur son territoire des mauvaises graines terroristes, ce que condamne le gouvernement américain. Dans cette politique-fiction à

trois, les interprètes parviennent à mettre de la chair entre les ordinateurs. Suzana Paredes se faufile au beau milieu des machines. Elle dérange l'ordre établi par les nouvelles autoroutes de l'information. **Question.** Ce premier spectacle est présenté comme une recherche qui aboutira en 2008. Et c'est déjà bien. On ne sait ce que le chorégraphe gardera de ces premiers jets, mais il est sûr

que la question de la neutralité et donc du non-engagement est posée d'une manière tout aussi drôle que frontale. Le rire figure aussi au centre de ce rendez-vous. Maguy Marin y va fort avec *Ha! Ha!*, en demandant au public pourquoi, par exemple, il s'amuse des bonnes blagues racistes. Avec qui ris-tu? Telle est sa question, également soulevée par La Ribot, tout aussi républicaine espagnole. Avec 40 *Esportaneos*, elle fait appel à des amateurs de la ville où elle se produit.

Les Annéciens ont bien compris le jeu. Comme dans les années 60, ils s'improvisent

Esportaneos, en se jetant dans l'arène des corridas pour faire diversion et prendre la place du torero en lui volant la *faena* (la vedette). Ils se saupent en tournoyant dans la salle. Leurs nippes ne sont pas très chics. Ils se marrent avant de rejoindre la scène, où ils étalent du linge à sécher, comme le font les Africains en bord de plage. Le plateau est coloré à souhait, avant de se

transformer en bidonville, jonché de cartons comme autant d'abris de SDF. Plastique-ment, c'est irréprochable, y compris lorsque les draps de couleurs étudiées sont pliés soit de haut en bas, soit en transversale.

Respiration. Pour rester dans le carton, encore récupérable en Occident, de jeunes artistes suisses se fabriquent des Tentes Tout Terrain (TTT). Individuels, ils squattent là où ils le désirent, ou le peuvent. Par exemple, à la scène nationale d'Annecy, après signature d'un contrat, ils se posent dans le hall d'entrée, ou près du bar. Dans leur petite boîte claustrophobique, des auteurs inventent du rêve, de la proximité. C'est le cas de Perrine Maurin, avec *Un temps*, court

de dix minutes. Quelques spectateurs sont invités à partager un instant musical et chorégraphique au plus proche du danseur. Juste une respiration ensemble. Un corps dans une boîte, qui dit tout de son désir inextinguible de bouger encore.

Dans l'autre refuge (6 m²), le groupe punk-metal de Zurich Minimétal transpire. Aucun des deux musiciens compositeurs ne dérange les voisins. Avec leurs boîtes d'œufs bien disposées pour amortir les décibels, ils ne peuvent causer de nuisances sonores. Sauf que la boîte s'ouvre grâce à l'intervention de lutins en sabots. Et là, le son explose. C'est joyeux, mais pas forcément pérenne, comme toutes ces formes dites «nouvelles», dictées en partie par la loi du marché.

Article 3, comme bien d'autres festivals - notamment les Antipodes de Brest - qui se sont déroulés récemment, met en exergue des modes de composition actuels, les favorisant ainsi. Mais qui peut certifier que la tente en carton - mieux déjà que la valise - convient aux artistes et, surtout, qu'elle est capable de contenir tous leurs projets. ◆

MARIE-CHRISTINE VERNAY
(envoyée spécial à Annecy)